

PHILIPPE SOLLERS érotique de la peinture

Olivier Rachet

Sollers en peinture. Une contre-histoire de l'art

Tinbad, 224 p., 21 euros

■ Vous ne pouvez pas, vous n'avez jamais pu, voir Sollers en peinture, peu importe, lisez-le pour ce qu'il est au-delà des pièges de l'image, un libérateur. Pour son premier ouvrage, qui est aussi le premier essai consacré à la peinture dans l'œuvre de Philippe Sollers, Olivier Rachet se livre avec beaucoup de fougue à un exercice d'admiration. Il réjouira tous ceux pour qui la guerre du goût se mène aussi et essentiellement en peinture, c'est-à-dire dans l'aventure des sens s'incarnant en dessins et insurrections de formes colorées édifiant une contre-société de bienheureux. L'enjeu est ici de traverser le spectacle et la fétichisation des images par la chair même de la peinture dans sa dimension historique, Sollers vivant les tableaux qu'il célèbre au présent atemporel comme une succession d'épiphanies et d'expériences intérieures, l'histoire de l'art en son catalogage savant manquant généralement la singularité révolutionnaire des voyageurs du temps.

On connaît ses essais sur Fragonard, Bacon, Cézanne, Rodin, Picasso, De Kooning, et l'on

sait son intérêt pour Titien, Poussin, Watteau, Monet, Manet, évoqués dans chacun de ses livres, mais il importe de comprendre avec Olivier Rachet qu'ici se joue en chaque tableau une guerre entre le Nord protestant, puritain, et le Sud catholique, solaire, libertin, destinal, la Contre-Réforme ayant libéré des flux de jouissance et de vertige. C'est l'Assomption de la Vierge, la prolifération des images saintes et le rappel de l'Eucharistie comme présence réelle, entendez la croyance absolue en la figure peinte. Se rapprochant de Jacques Henric dans *la Peinture et le Mal*, Olivier Rachet écrit : « Que la peinture à l'huile fut au commencement n'est guère surprenant, peinture dont la raison d'être est d'oindre la chair, suppliciée ou voluptueuse, de tous les corps auxquels elle offrit la possibilité d'être incarnés. »

L'érotique sollersienne de la peinture se joue d'abord dans la représentation des corps féminins. Elle est une continuation de la Nature par d'autres moyens, un au-delà de la reconfiguration du vivant par la Technique et l'ingénierie de la mort. Il faut avec Sollers revenir à Lascaux, passer par le 18^e siècle français puis la Chine, en ayant également en tête que Picasso est une boussole, Minotaure maître de

tous les temps, pleinement immanent et ne cédant jamais sur ses désirs. La perception première de la substance féminine par un athée sexuel refusant le péché originel et ne craignant pas de mettre à mort le culte de la mère déjoue la fascination platonicienne pour le monde des idées : la peinture est geste physique, matière pensée, physis lucrétienne. Elle est éclair, éclaircie, parole de fond, trou brèche, intervalle, possibilité d'exception.

Ponctuant ses réflexions de dialogues à la fois brillants, ironiques et sévères (contre Aragon, Breton, le surréalisme), Olivier Rachet situe son texte dans la lignée du *Neveu de Rameau* de Diderot, rappelant la proximité de Sollers avec l'inventeur de *Jacques le fataliste* et de la critique d'art en ses *Salons*. L'intelligence, quand elle conduit au paradis, suscite l'ire des peine-à-jour. « Que des artistes, conclut Olivier Rachet, puissent libérer l'espace de ses contingences sociales, familiales et psychiques, en donnant naissance à un nouveau corps amoureux, libre et exultant, suscitera toujours la jalousie. » Écrivant à la main à l'encre vénitienne bleue, Sollers est un calligraphe faisant venir à lui les tempêtes comme les plus grandes faveurs. ■

Fabien Ribery